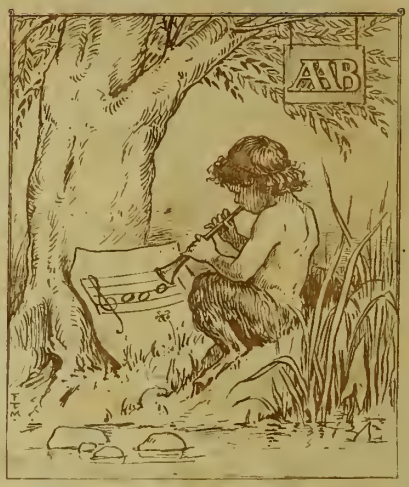
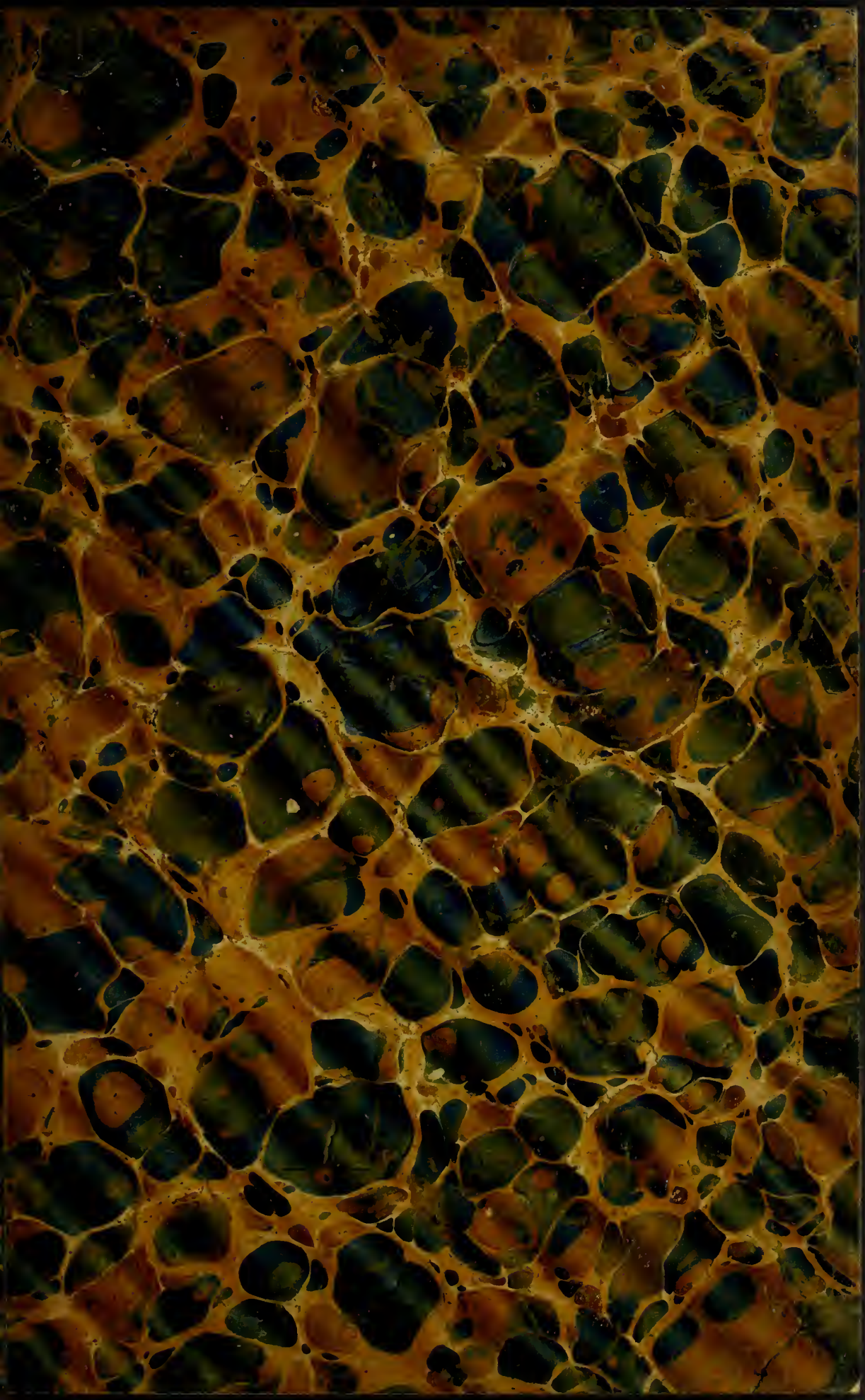


THE PUBLIC LIBRARY OF THE CITY OF BOSTON.
THE ALLEN A. BROWN COLLECTION.
**M 255.39



F. Barbier.

Un procès en séparation,

Opérette en 1 acte.

un Procès en Séparation

Saynète en 1 acte.

Paroles de **H. BEDEAU.** Musique de **F. BARBIER**

Prix net : 3f.

Paris, PH. FEUCHOT Editeur, Palais Bonne Nouvelle.

+ m. 255. 39
Allen, A. Brown
Aug 14, 1894

à MM. GUYON et PACRA.

UN PROCÈS EN SÉPARATION.

OPÉRETTE EN VERS.

Représentée pour la 1re fois à l'ELDORADO

le 12 Janvier 1870.

Direction de Monsieur LORGE

PAROLES DE

Mr HYP. BEDEAU.

MUSIQUE DE

FRÉDÉRIC BARBIER.

PERSONNAGES

MAÎTRE CHICANEAU	avocat	25 ans	MM. GUYON	Ténor
MAÎTRE TEMPLEBAR	avocat	45 ans	PACRA	Ténor

CATALOGUE DES MORCEAUX

			Pages
	OUVERTURE		1
Nos 1	*DUETTO*	*Eh bonjour Maître Chicaneau*	4
= 1 bis	*REPONSE du DUETTO*		12
= 2	*ENSEMBLE*	*O rage O rage*	20
= 3	*COUPLET FINAL*	*Si notre affaire*	23

La scene se passe dans la salle d'audience avant l'arrivée des juges

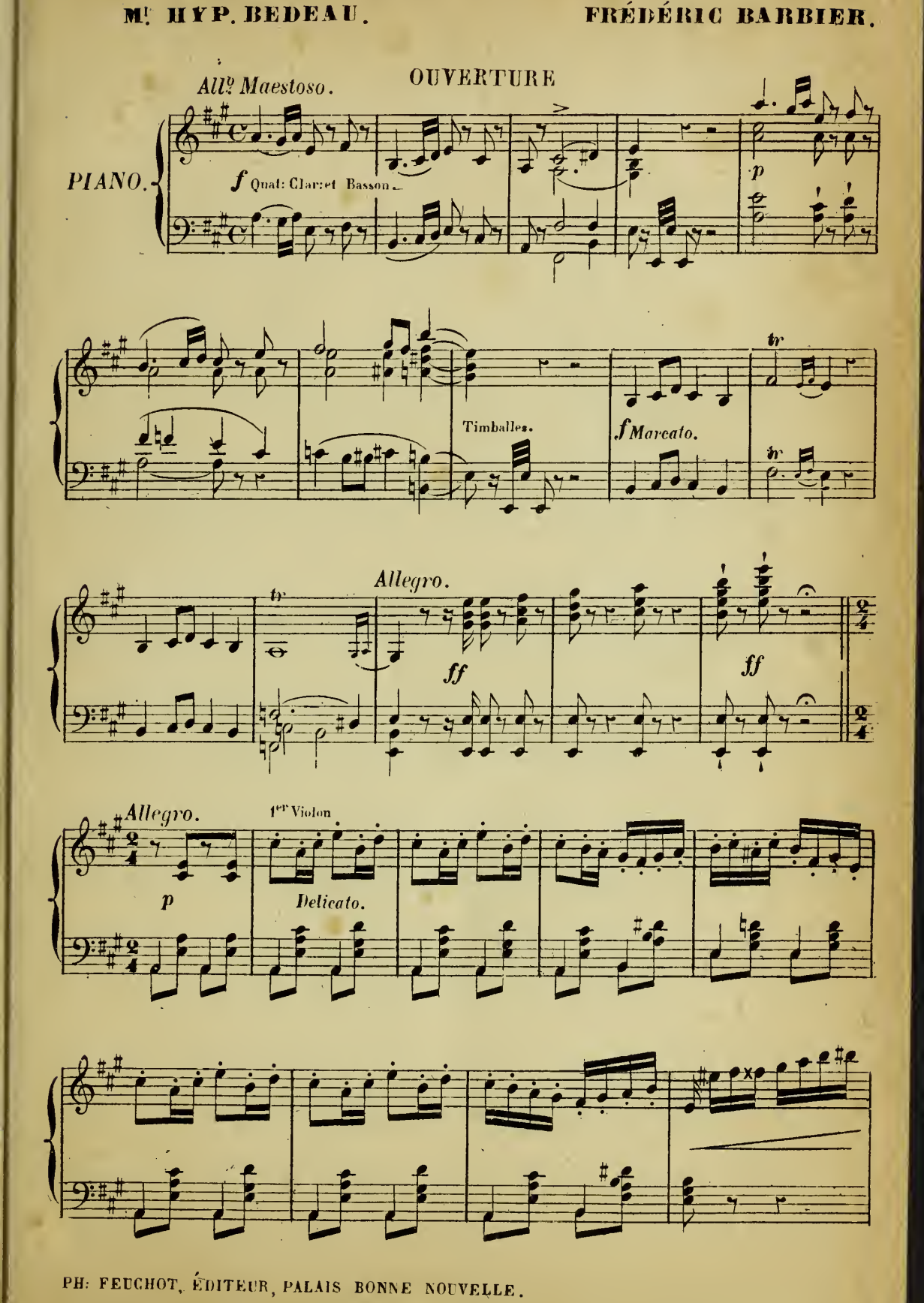
Pour l'orchestration s'adresser a l'Editeur

UN PROCÈS EN SÉPARATION.

SAYNÈTE EN UN ACTE.

PAROLES DE
Mr. HYP. BEDEAU.

MUSIQUE DE
FRÉDÉRIC BARBIER.



PH: FEUCHOT, ÉDITEUR, PALAIS BONNE NOUVELLE.

f TUTTI.

Cornets.

Cors.
Tromb:

f TUTTI.

Hauth:

p

Hauth:
Clar:

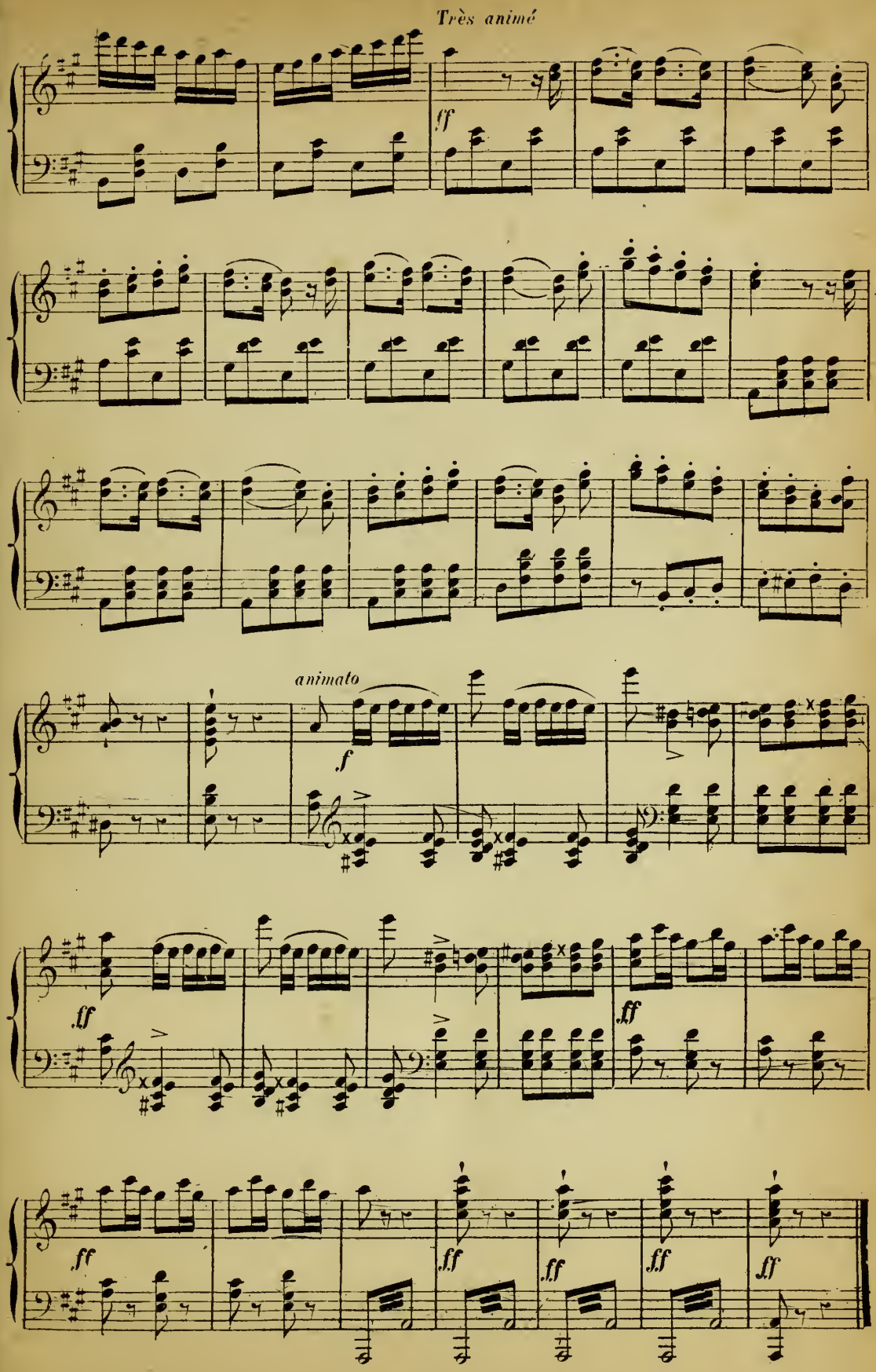
1er Violon.

1er Violon.

Flûte.
Clar: Hauth:

p

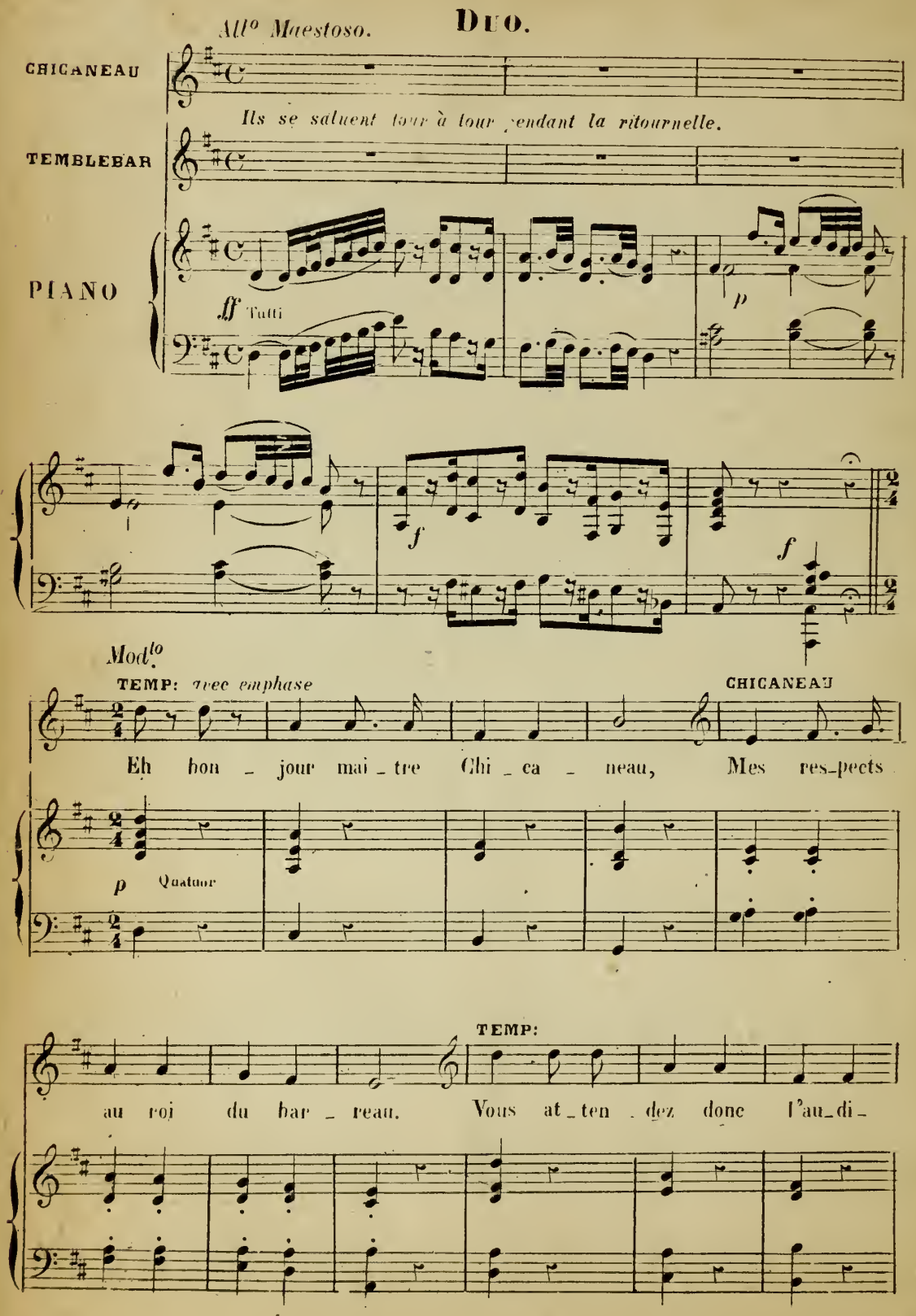
f TUTTI.


Très animé
ff
animato
f
ff
ff
ff
ff
ff
ff
ff
ff

(Au lever du rideau la scène est vide) Chicaneau entre par la gauche, Templebar par la droite Tous deux ont un énorme dossier sous le bras et s'adressent force révérences.

N° 1.

Duo.



T. *sf* CH: TEM:

-en-ce Oui, pour un procès d'impor - tan - ce Moi, je

sf *p*

T. CH:

viens pour l'af-faire Au - bry Cette affaire aussi me ré-cla -

sf

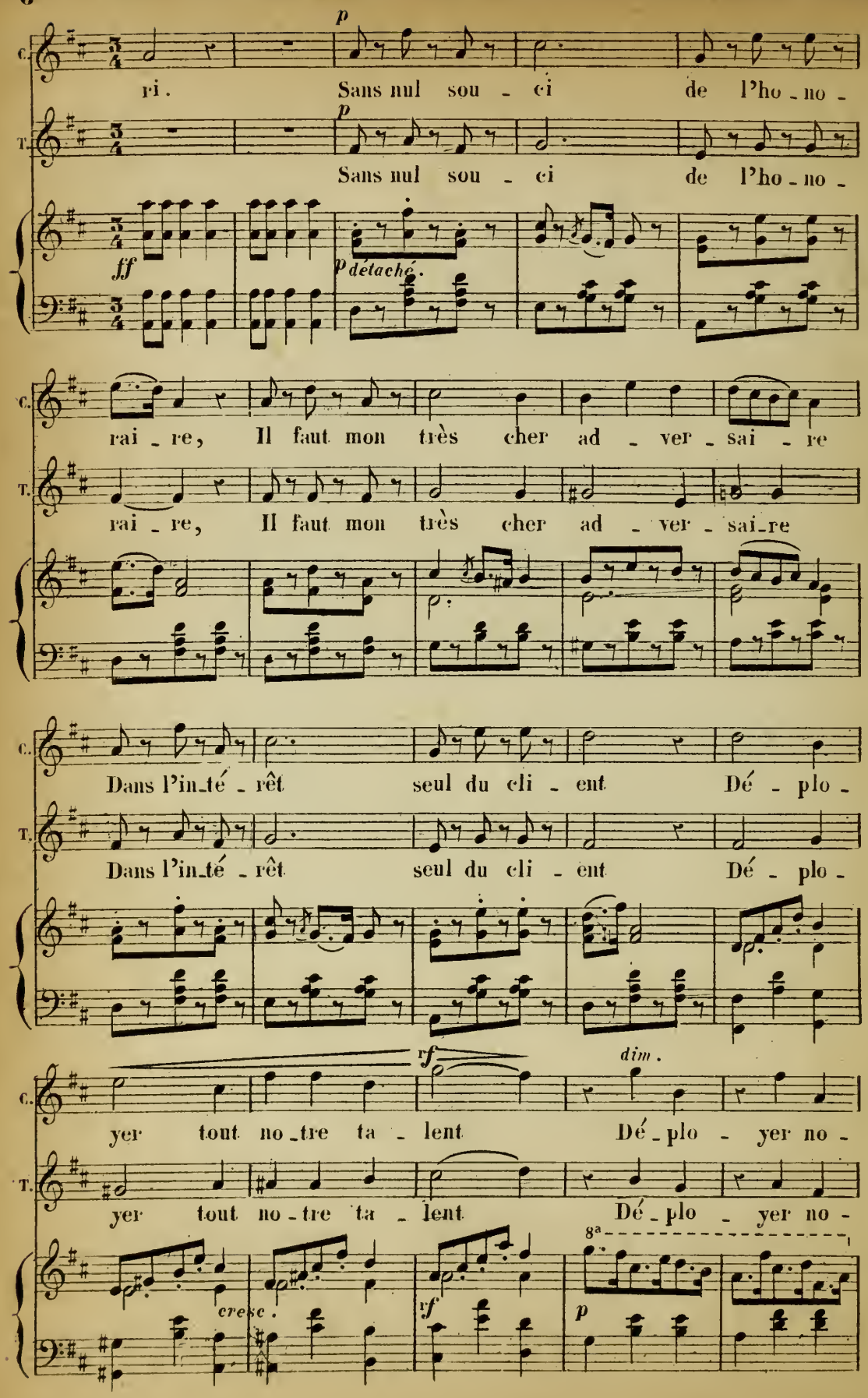
C. TEM: CH:

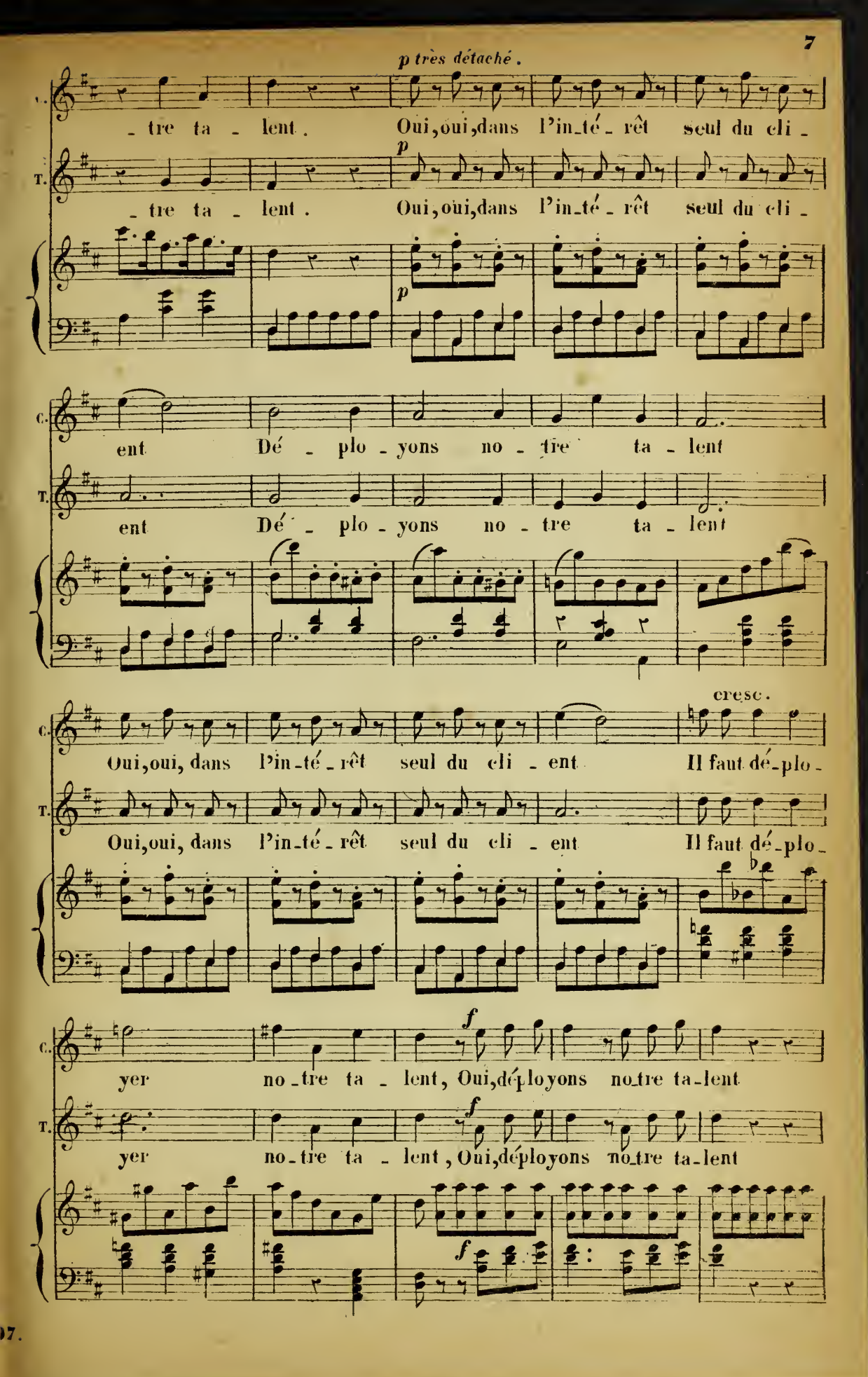
me C'est moi qui plai-de pour la femme Et moi

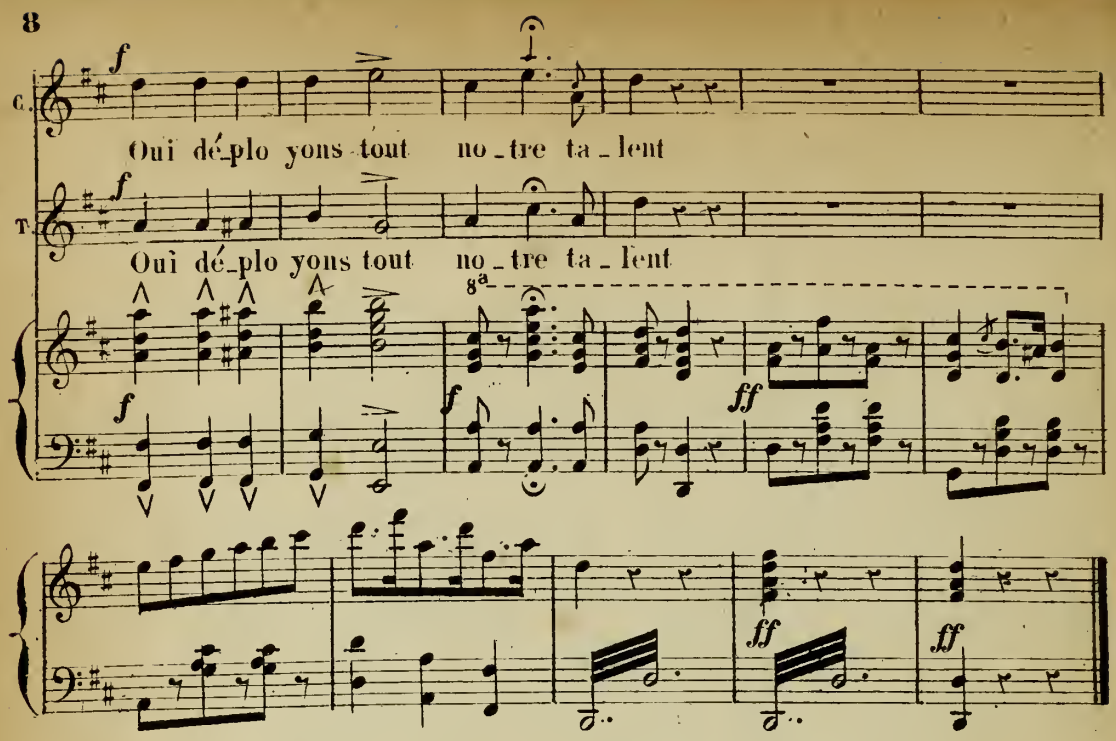
p *panimez un peu.*

C. *ralt.*

maî-tre, pour le ma - ri, Et moi, maî - tre, pour le ma-


C.
T.
p
ri. Sans nul sou - ci de l'ho - no -
Sans nul sou - ci de l'ho - no -
ff
p détaché.
rai - re, Il faut mon très cher ad - ver - sai - re
rai - re, Il faut mon très cher ad - ver - sai - re
Dans l'in - té - rêt seul du cli - ent Dé - plo -
Dans l'in - té - rêt seul du cli - ent Dé - plo -
rf
dim.
yer tout no - tre ta - lent Dé - plo - yer no -
yer tout no - tre ta - lent Dé - plo - yer no -
cresc.
rf
8a
p


p très détaché.
C. - tre ta - lent. Oui, oui, dans l'in-té-rêt seul du cli-
T. - tre ta - lent. Oui, oui, dans l'in-té-rêt seul du cli-
p
p
C. ent Dé - plo - yons no - tre ta - lent
T. ent Dé - plo - yons no - tre ta - lent
C. Oui, oui, dans l'in-té-rêt seul du cli - ent Il faut dé-plo-
cresc.
T. Oui, oui, dans l'in-té-rêt seul du cli - ent Il faut dé-plo-
C. yer no-tre ta - lent, Oui, déployons no-tre ta-lent
f
T. yer no-tre ta - lent, Oui, déployons no-tre ta-lent
f



TEMPLEBAR.

En attendant, ici, mon très cher adversaire,
Si nous causions un peu de cette grande affaire!

CHICANEAU, *très grave dans le commencement.*

Volontiers! mais sachez que je me suis chargé
De plaider pour l'honneur d'un époux outragé

TEMPLEBAR.

Celle pour qui je plaide est encor jeune et belle

CHICANEAU.

Belle, si vous voulez, mais surtout infidèle.

TEMPLEBAR.

En un mot, vous voulez séparer les époux

CHICANEAU.

Oh oui! car l'impudeur exalte mon courroux

TEMPLEBAR.

Ma cliente est honnête, et pourrait, je le gage,
Pure de tout soupçon rentrer dans son ménage

CHICANEAU.

Espèreriez vous donc les réconcilier?

TEMPLEBAR.

Pourquoi pas?

CHICANEAU.

Pourquoi pas! je vais me marier,
Et je tiens à prouver, avocat magnanime,
À celle que je prends pour femme légitime,
Qu'elle ne pourrait pas par trop impunément
Laisser là son mari pour un indigne amant.

TEMPLEBAR.

Quoi! vous vous mariez!

CHICANEAU, *devenant tout d'un coup très enjoué*

Ma future est charmante;
Elle m'apporte au moins six mille francs de rente.
Monsieur Martin, son père, est un fort bonnetier.

TEMPLEBAR.

Je le connais très bien

CHICANEAU.

L'honneur de son quartier

TEMPLEBAR.

On dit qu'il a la goutte

CHICANEAU, *se frottant les mains.*

Oui! sa fille Angélique,
Pour comble de bonheur, est une fille unique.

TEMPLEBAR, *d'un air significatif.*

Vous vécûtes pas mal comme on vit en garçon.

CHICANEAU.

Pas mal! mais aujourd'hui, je veux une maison,
De gros et gras enfants, une femme, un ménage;
Enfin, je cherche un port, mon cher, après l'orage.

TEMPLEBAR.

Enfin, vous renoncez à Satan.

CHICANEAU.

Tout à fait.
Pourtant, si vous saviez, mon cher, comme on m'aimait;
Il m'a fallu vraiment un cœur inexorable
Pour laisser de côté cette intrigue adorable.

TEMPLEBAR, *lui prenant le bras*

Contez moi donc cela. *(Ils se promènent de long en large)*

CHICANEAU.

Mais c'est tout un roman;
Nous nous sommes aimés je ne sais trop comment.
Je venais de plaider en correctionelle.

TEMPLEBAR.

Et vous plaidez si bien l'affaire criminelle.

CHICANEAU.

En sortant du palais, ce jour-là je la vis,
Je la trouvai charmante, et, mon Dieu! la suivis.

TEMPLEBAR.

Et vous fites si bien, amoureux sans vergogne

CHICANEAU.

Que quelques jours après, dans le bois de Boulogne,
J'obtenais de ma belle un petit rendez-vous.

TEMPLEBAR, *lui lâchant le bras.*

Peut-être trompait elle un malheureux époux!

CHICANEAU, *avec fatuité.*

Cela se pourrait bien s'il faut qu'on vous le dise;
Mais je ne la connais que sous le nom d'Elise.

TEMPLEBAR.

Elise!

CHICANEAU.

Un nom charmant!

TEMPLEBAR.

Mais fort mystérieux!

CHICANEAU.

Le mystère en amour, mais c'est délicieux

TEMPLEBAR.

Par où demeurait elle?

CHICANEAU.

Eh! mon Dieu, je l'ignore.

TEMPLEBAR.

Vous l'ignorez!

CHICANEAU.

Parbleu!

TEMPLEBAR.

Je me demande encore;
Ignorant leur demeure, amant plein de détours,
Comment vous écriviez à vos tendres amours.

CHICANEAU.

Dans un arbre discret cachés avec adresse
Mes billets parvenaient toujours à leur adresse.

TEMPLEBAR.

C'est du Wateau tout pur, et vous avez rompu?

CHICANEAU.

Il le faut, le roman se trouve interrompu.
Ne pouvant plus longtemps ainsi me compromettre,
Je lui fis parvenir avant hier une lettre
Dans laquelle, exposant les choses carrément,
Je lui dit de ne plus compter sur son amant.

TEMPLEBAR.

C'est peut-être un bonheur!

CHICANEAU.

Je le crois, car Elise
Doit avoir un mari que tout cela défrise.

TEMPLEBAR.

Mais si nous reparlions de ce fameux procès!

CHICANEAU, *rentrant dans sa cravate blanche.*

Eh bien! je vous l'ai dit, j'espère avec succès
Demander à l'instant, mon très cher adversaire,
La séparation dans cette triste affaire.

TEMPLEBAR.

La séparation!

CHICANEAU, *accentuant.*

La séparation.

TEMPLEBAR.

Vous n'en démordrez pas?

CHICANEAU.

C'est mon intention.

TEMPLEBAR.

Vous êtes bien cruel.

CHICANEAU.

Il faut que la morale
Punisse dans ce cas l'épouse déloyale.

TEMPLEBAR.

Mais sur quel témoignage avez vous donc enté
Cette accusation à la fidèlité?

CHICANEAU, *lui montrant un paquet de lettres enveloppées dans une feuille de papier blanc.*

Ces lettres, mon ami, par le mari surprises,
Qu'à l'instant, tout en pleurs, lui même il m'a remises,
Prouvent bien, je le crois, qu'elle avait un amant,
Et qu'on doit à sa faute un juste châtiment.

TEMPLEBAR.

Vous avez parcouru cette correspondance?

CHICANEAU.

Non! mais je la lirai, maitre, en pleine audience.
Avant mon plaidoyer si vous voulez la voir,
De gagner, j'en réponds, vous perdrez tout espoir.

(Il remet les lettres à Templebar)

Mais j'entends de l'huissier la voix lente et criarde.

TEMPLEBAR.

A vous à commencer!

CHICANEAU.

Maitre, prenez bien garde!

TEMPLEBAR.

Oh! je sais que j'aurai fort à faire avec vous;
Pourtant, l'on tâchera de parer tous vos coups.

N°. 1. bis
REPRISE DU DUO.

All°. I°. Tempo.

p très détaché.

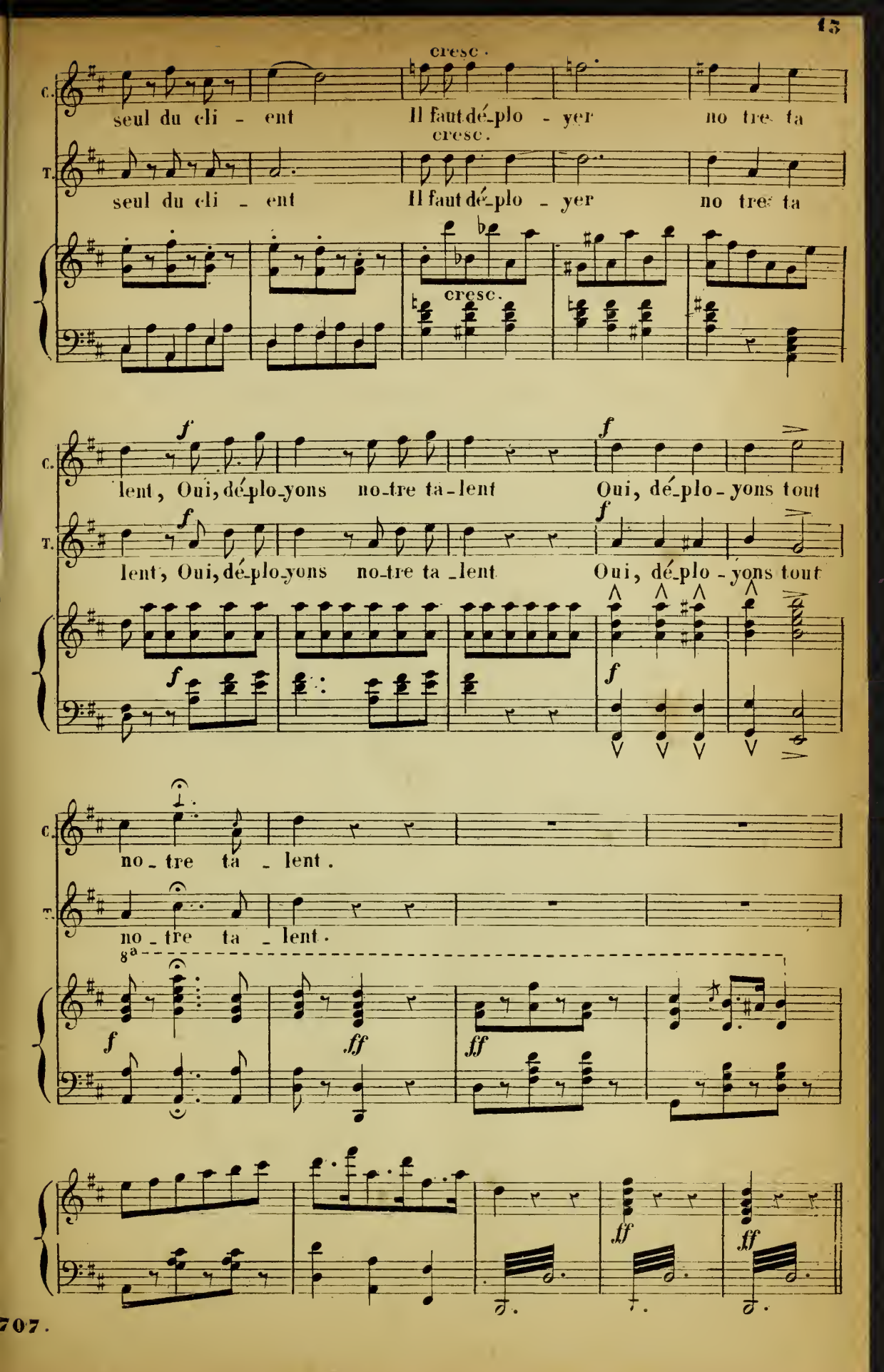
CHICANEAU. Oui, oui, dans l'in_té_rêt seul du cli - ent

TEMPLEBAR. *p* Oui, oui, dans l'in_té_rêt seul du cli - ent

PIANO. *ff* *p*

C. Dé - plo - yons no - tre ta - lent Oui, oui, dans l'in - té - rêt

T. Dé - plo - yons no - tre ta - lent Oui, oui, dans l'in - té - rêt


C.
seul du cli - ent
cresc.
Il faut dé-plo - yer
no tre ta
T.
seul du cli - ent
cresc.
Il faut dé-plo - yer
no tre ta
cresc.
f
lent, Oui, dé-plo-yons no-tre ta-lent
Oui, dé-plo-yons tout
f
lent, Oui, dé-plo-yons no-tre ta-lent
Oui, dé-plo-yons tout
f
f
no-tre ta-lent.
no-tre ta-lent.
8a
f
ff
ff
ff
ff

Templebar va s'asseoir à la table de gauche.

Chicaneau à la table de droite

CHICANEAU, *il se mouche fortement se passe son mouchoir sur la figure.*

« Messieurs

(Il reprend son mouchoir et se remouche encore.)

Messieurs

Les effets primordiaux des liens du mariage,
La filiation, et puis l'hérédité,
Ainsi que la famille, et la propriété,
Qui sont les fondements de la société,
Ont besoin que des lois l'imposant assemblage
Puisse assurer leur force et leur sécurité.

TEMPLEBAR, *qui pendant la plaidoirie de Chicaneau parcourt la correspondance que celui ci lui a remise.*

Parfait! parfait! parfait!

CHICANEAU.

Laissez moi, je vous prie;
Surtout, n'applaudissez qu'après ma plaidoirie
Que je voudrais un jour voir chez nous revenir
Ces lois qui dans les temps savaient si bien punir,
Ces lois qui châtiaient par le dernier supplice
Et la femme coupable, et son triste complice!

TEMPLEBAR.

Parfait! parfait! parfait!

CHICANEAU.

Car on ne verrait pas
La famille et les mœurs, hélas! tomber si bas.
On ne verrait pas tant, et menteuse, et parjure,
Abandonnant son cœur à la noire imposture,
Pour plonger son époux dans d'affreux désespoirs,
La femme déserter ses plus sacrés devoirs.

TEMPLEBAR.

Parfait! parfait!

CHICANEAU.

L'époux qu'ici je représente,
Est un cœur d'or, messieurs, une âme bienfaisante.
Ça n'est pas un savant, un esprit avancé,
Par qui le genre humain ait jamais progressé.
Il est bien en dehors de ces progrès immenses
Qu'en notre siècle ont faits les arts et les sciences

Mais pour inventions s'il n'est pas breveté,
On le vante en tous lieux pour sa simplicité,
Et, s'il n'est pas marqué par le sceau du génie,
Il a, ce qui vaut mieux, la douceur infinie.
Or, il aimait sa femme, et c'était naturel.
Il lui donna tout, tout! tout, messieurs, juste ciel!
Pour tout ce dévouement, cet amour, quand je pense
A ce qu'elle apporta plus tard en récompense!

TEMPLEBAR.

Parfait! parfait! parfait!

CHICANEAU.

Je ne puis pas, oh non!
Conseiller au mari d'accorder son pardon.
Or, vous ne voudrez pas que cette épouse indigne,
Dont la conduite, ici, me révolte et m'indigne,
Puisse réintégrer le foyer conjugal
Qu'elle a deshonoré par un oubli fatal.
Car sa faute est patente, horrible, et déshonnête;
Les preuves par milliers abondent dans l'enquête;
Et si je ne craignais de lasser vos moments,
Par le spectacle impur de ses débordements,
Je vous lirais au long cette correspondance

(Il montre les lettres que lit Templebar.

Où son crime est prouvé jusques à l'évidence,
Ces lettres monuments d'une noire impudeur:
S'il n'en est empêché par la simple pudeur,
C'est maitre Templebar, mon illustre adversaire
Qu'aujourd'hui je crains peu par extraordinaire,
Qui voudra bien ici vous les lire pour moi.
Malgré tout son talent, dans mon succès j'ai foi.
Car j'ai parlé, messieurs, au nom de la famille,
Ce phare étincelant qui chez vous toujours brille,
Au nom de ce qui doit être en tout respecté,
Au nom des droits sacrés de la propriété,

(Se frappant la poitrine)

Au nom d'une âme, honnête, et sincère, et loyale,
Au nom surtout, messieurs, de la sainte morale.
Aussi, voilà le mot de ma conclusion:
Je demande, messieurs, la séparation.

(Il se rasseoit et tout essoufflé, en s'essuyant avec son mouchoir.)

TEMPLEBAR, *se lève. Il est majestueux, il prend son temps; il essuie le verre de ses lunettes puis ôtant sa toque.*

Messieurs
Après ce plaidoyer superbe d'éloquence
Où maître Chicaneau vient de se surpasser

(Chicaneau s'incline.)

Par un talent que rien ne saurait effacer,
Je sens plus que jamais ma timide impuissance,
Et sous le charme encor de ce talent immense,

(Chicaneau s'incline.)

Vaincu sans nul combat, je n'aurais qu'à m'asseoir
Si dans mon droit pourtant je n'avais quelque espoir.

(Il remet sa toque.)

Un ménage vivait, simple, honnête, et paisible;
Si content du présent qu'il croyait impossible
L'évanouissement d'un semblable bonheur;
La suite lui prouva qu'il était dans l'erreur.
L'époux, homme très bon, mais d'un esprit débile

CHICANEAU, *se levant vivement.*

Permettez.

TEMPLEBAR.

Pas très fort, enfin un imbécile

CHICANEAU, *tapant sur la table.*

Pardon! mais mon client veut être respecté

TEMPLEBAR

Enfin, vous l'avez dit, il n'a rien inventé.
Donc, ce mari, messieurs, trop simple pour sa femme,
N'avait pas ce qu'il faut pour dominer cette âme,
Cette âme jeune, ardente, et rêvant l'idéal
Dans un homme excellent mais vraiment trop banal.

(Il ôte sa toque.)

Un beau jour, à ce cœur sevré de poésie,
De parfums, de soleil, de douce fantaisie,
Apparût comme en rêve un jeune homme charmant,
Véritable héros de moderne roman:
Vingt cinq ans, tout au plus, une bonne naissance

CHICANEAU, *haussant les épaules.*

Je suis sûr qu'il est laid.

TEMPLEBAR

Du goût, de l'élégance,
Et ce que n'avait pas notre mari si bon,
Possèdant de l'esprit, messieurs, comme un démon.

CHICANEAU, *avec force en se levant.*

C'est trop fort, je prétends, moi, qu'il était stupide.

(Il se rasseoit)

TEMPLEBAR.

Il avait de l'esprit

CHICANEAU, *se levant encore.*

Il était insipide *(Il se rasseoit)*

TEMPLEBAR.

Ce qui fait qu'on l'aima.

CHICANEAU, *tapant sur la table.*

Je ne vais pas trop loin,
En disant qu'il était bête à manger du foin.

(Il se rasseoit)

TEMPLEBAR.

Il avait de l'esprit, et pour prouver mon dire,
Voila son style ici, je m'en vais vous le lire

CHICANEAU, *se frottant les mains.*

Ah! bravo! c'est parfait! je veux perdre le jour
S'il avait de l'esprit dans ses lettres d'amour.

TEMPLEBAR, *lisant une lettre*

« Ma chère Elise »

CHICANEAU, *très agité.*

(à part) Comment! ma chère Elise:

TEMPLEBAR, *s'adressant à Chicaneau.*

Il paraitrait qu'Elise
Est un nom, aujourd'hui, qui se généralise.

(Reprenant) Ma chère Elise, je ne pourrai pas tantôt me trouver à notre rendez-vous du Bois de Boulogne. J'en suis d'autant plus contrarié que vous n'auriez pas manqué d'y être. *(Pendant cette lecture Chicaneau parait très impressionné*

TEMPLEBAR.

Ça maitre Chicaneau, vous trouveriez vous mal?

CHICANEAU.

Je n'ai rien

TEMPLEBAR.

Ah! tant mieux

(Continuant la lecture)

à propos, je vais me marier. mon Dieu oui, j'épouse Mademoiselle Angélique, la fille du père Martin un bon bonnetier allez.

CHICANEAU. *(à part)*

C'est mon billet fatal.

TEMPLEBAR, *continuant.*

mais soyez tranquille, je n'oublierai pas de sitôt, même dans les bras d'une femme qui m'adore, les heures vraiment bien agréables que j'aie passé près de vous votre bien dévoué.

Et c'est signé.

CHICANEAU, *qui parait sur les épines; se levant vivement.*

Pardon!

TEMPLEBAR.

D'un nom bien illisible.

(épelant avec peine) C.H.

CHICANEAU, *suppliant.*

Un mot!

TEMPLEBAR, *épelant toujours.*

I.C. le reste est impossible.

CHICANEAU, *respirant. (à part)*

Ah!

TEMPLEBAR.

Voilà donc ce que ce Faublas écrivait!
Je ne lui croirai plus l'esprit aussi parfait;
Et demande pardon à mon docte confrère
De mon illusion sur cet affreux compère.

CHICANEAU, *vivement.*

Permettez, permettez.

TEMPLEBAR.

Mais puisque je vous dis
Que je suis maintenant en tout de votre avis.
Je pense comme vous, c'est un être stupide;
Absurde et ridicule, idiot, insipide,
Et je prétends aussi ne pas aller trop loin
En répétant qu'il est bête à manger du foin.

CHICANEAU, *se levant très agité.*

Pardon! pardon! pardon!

TEMPLEBAR.

Ah ça! mais, je vous prie!
Je dis tout comme vous, vous semblez en furie!
Je prétends que cet homme est un âne bâté.
Qui de ses faux exploits, comme un sot, s'est vanté.
Ma cliente jamais, ne dût être coupable
D'avoir une heure aimé ce cuistre misérable,
Ce crétin, ce gâteux, cet oison séducteur.
Je suis sûr qu'il est laid, mais laid à faire peur

(Chicaneau se tortille sur sa chaise dans une émotion indéscriptible)

Il a pu se vanter d'une douce conquête,
Mais on n'aima jamais un maroufle aussi bête;
Et si quelqu'un, ici, mérite un châtiment,
Vous devez partager, maitre, mon sentiment,
C'est ce faux don Juan dont voici le paraphe,
Qui n'écrit même pas sans fautes d'ortographe,

(mouvement de Chicaneau dont l'émotion va croissant)

Et puis que ce goujat, ce manant singulier,
Bientôt, à ce qu'il dit, est pour se marier,
Je crois qu'il serait bon, qu'en pense mon confrère,
De prévenir à temps son malheureux beau père,
Ce bon monsieur Martin, l'excellent bonnetier

CHICANEAU. *(a part)*

Prévenir mon beau père

TEMPLEBAR.

Honneur de son quartier,
Qu'il aurait dû choisir à la pauvre Angélique
Un mari provenant de tout autre fabrique,
Et, qu'il a pris vraiment un bien triste parti,
En accordant sa fille à pareil abruti.

CHICANEAU, *se levant furieux.*

Ça! maitre Templebar!

TEMPLEBAR.

Vous m'approuvez, j'éspère

CHICANEAU, *lui lançant un papier à la tête.*

(à part) Je sens dans mon cerveau, s'infiltrer la colère;
Une fureur atroce envahit tous mes sens,

(lui lançant un autre papier à la tête)

Et je ne puis souffrir ce ton là plus longtemps.

TEMPLEBAR.

Quoi! maitre, c'est ainsi qu'on entend la réplique!
Par Dieu! votre façon me semble assez comique

CHICANEAU, *lui lançant encore des papiers.*

Vous n'acheverez pas cet affreux plaidoyer

TEMPLEBAR.

Ah! jamais avec moi vous n'aurez le dernier.

(il envoie des papiers a la tete de Chicaneau qui lui en envoie d'autres; Ils finissent par se prendre aux cheveux.)

N°. 2.

ENSEMBLE.

All°. animato.

(avec colère)

CHICANEAU. *f* Ô

TEMPLEBAR. *f* Ô

PIANO. *ff* *f*

C. rage! ô rage! ô ra-ge! Quel horrible car-na-ge! Ja-mais on n'a-vait

T. rage! ô rage! ô ra-ge! Quel horrible car-na-ge! Ja-mais on n'a-vait

C. vu Rien d'aussi peu pré-vu A-près leur plaidoi-ri-e, Vé-

T. vu Rien d'aussi peu pré-vu A-près leur plaidoi-ri-e, Vé-

ri_ta_ble fu _ ri _ e Deux a _ vocats fou _ gueux s'ar _ racher les che_

ri_ta_ble fu _ ri _ e Deux a _ vocats fou _ gueux s'ar _ racher les che_

_veux Non ja _ mais on n'a_vait vu Rien

_veux Non ja _ mais on n'avait va Rien

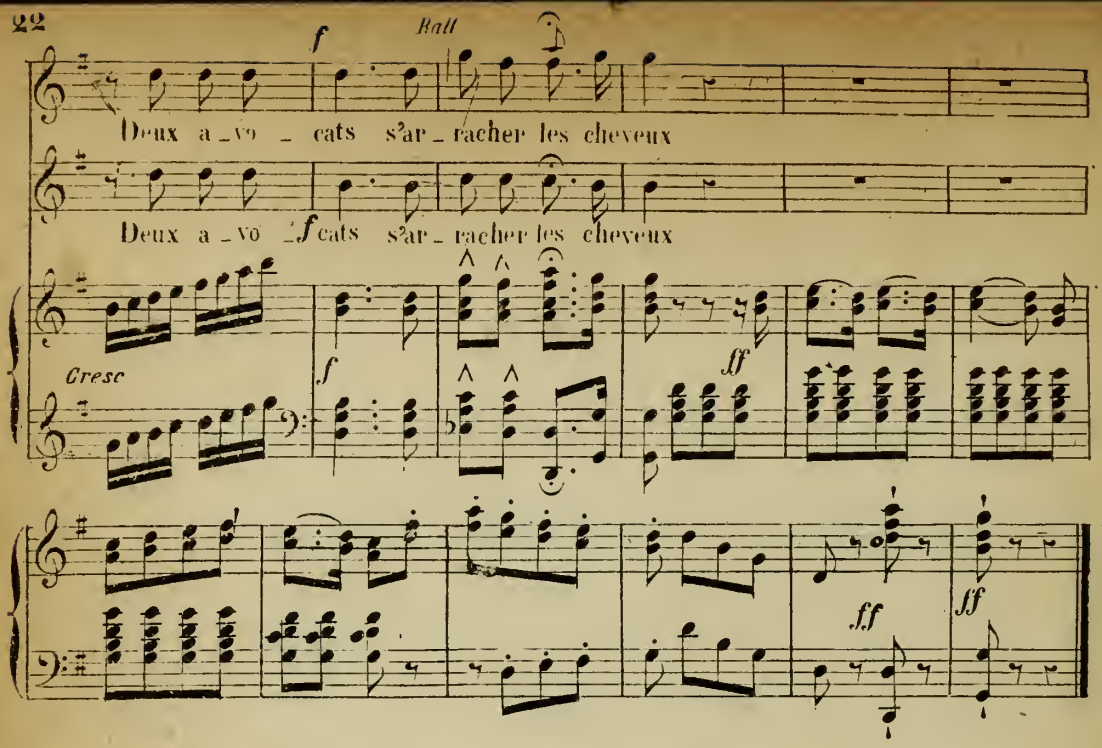
d'aus _ si peu pré _ vu Rien d'aus si peu pré _ vu Non ja d'aus_si peu pré_

1re FOIS 2e FOIS

d'aus _ si peu pré _ vu Rien d'aus_si peu pré _ vu d'aus si peu pré_

_vu A _ près leur plai_doi _ ri _ e Vé _ ri_ta_ble fu _ ri _ e

_vu A _ près leur plai_doi _ ri _ e Vé _ ri_ta_ble fu _ ri _ e



Ma robe est chiffonnée

TEMPLEBAR *Riant*

Eh bien! maître, et la mienne!
Il paraît que l'affaire est remise à demaine;
Si ici là, mon cher, dans d'autre plaidoyer,
Nous pouvions carrément nous réconcilier!

CHICANEAU

J'allais le proposer

TEMPLEBAR

Il faut, dans ce ménage,
Dissiper à nous deux jusqu'au moindre nuage.

CHICANEAU

C'est d'autant plus aisé que, fière en ses atours,
Elise, mon ami, me résista toujours:
Coquette tout au plus, voilà quel fut son crime.

TEMPLEBAR

Comme je m'en doutais! je crois donc légitime
De rendre le bonheur à ces pauvres époux.

CHICANEAU

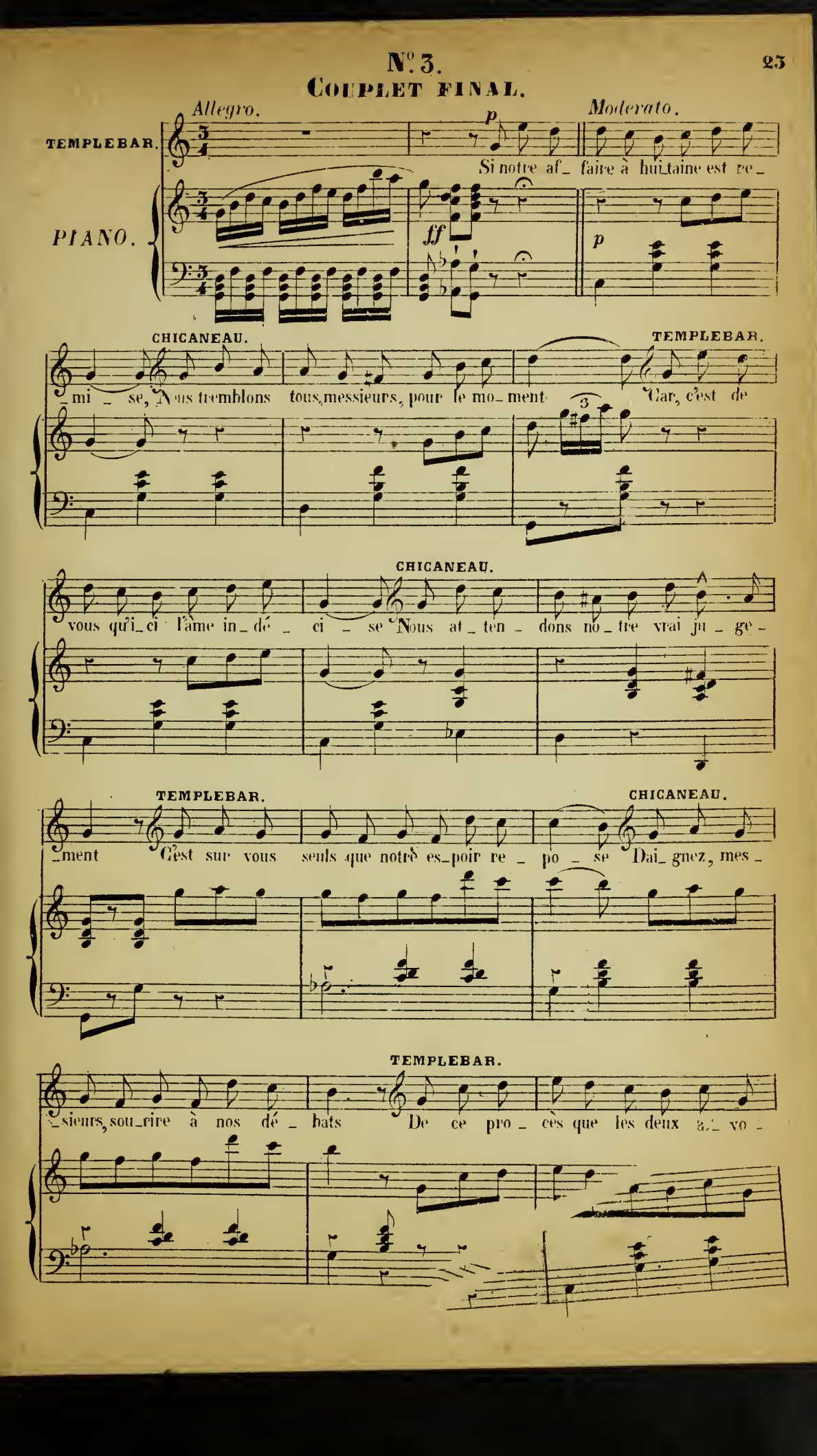
J'en serais je le jure, aussi content que vous.
Mais surtout, pas un mot à mon futur beau-père

TEMPLEBAR

Je veux être muet sur ce, mon cher confrère
Ce soir, si vous voulez, nous irons chez Brébant
Terminer ce procès par un dîner flambant

(ils se serrent les mains avec effusion)

N°. 3.
Couplet final.



Ensemble i _ ci gagnent leur cau _ se De ce pro _ cès que les deux a _ vo _

_ cats De ce pro _ cès que les deux a _ vo _

_ cats Ensemble i _ ci gagnent leur cau _ _ _ _ _ _ _ se

_ cats Ensemble i _ ci gagnent leur cau _ _ _ _ _ _ _ se